

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

La Normandie de la Comtesse de Ségur

Claude Leroy, éditions H&D, collection Ecrivains et Normandie, 195 p. Prix 19,5 euros



Ah ! Vivre aux Nouettes au milieu du XIX^e siècle quel plaisir ce devait être ! Ce livre nous raconte la vie de Sophie, née Rostopchine, comtesse de Ségur qui passa cinquante ans dans cette demeure, à Aube, dans le Pays d'Ouche, si proche et si semblable à notre Pays d'Auge. Elle y vint jeune, mariée en 1822 au comte de Ségur, y enfanta cinq de ses huit enfants, et y écrivit presque tous ses romans qui firent la joie de générations de petits enfants. Au début, c'est pour les siens qu'elle écrivait, mais rapidement l'éditeur Hachette lui fit un succès littéraire.

L'œuvre de la comtesse de Ségur comprend deux périodes, celle des *Petites-filles modèles* écrit pour ses petites filles Camille et Madeleine, puis celle de *L'Auberge de l'Ange gardien* et d'autres récits pour Jacques et Paul. Dans le livre de Claude Leroy, président de la société des écrivains normands, c'est surtout la vie de la comtesse de Ségur que nous voyons s'écouler d'abord épouse passionnée puis mère vigilante et enfin grand-mère attentive qui se partage entre son écriture et ses petits-enfants. On y côtoie aussi ses amis, le journaliste Louis Veuillot, l'écrivain Eugène Sue et les musiciens Charles Gounod et François Planté. Vous serez enchanté par ce livre et, si vous cherchez un but de promenade littéraire, allez à Aube jetez un coup d'œil au château des Nouettes, (devenu aujourd'hui un Institut médico-pédagogique) et visitez le petit musée de la comtesse de Ségur, dans le presbytère de Aube.

Deauville et la Côte de ciel. Les aventures romanesques du jeune Christophe

Christian de Bartillat, éditions RV, 206 p. illustrations de Martine Darroz, prix 23 euros



A travers ces nouvelles, où le point commun est le personnage de Christophe et de sa fiancée Sarah, c'est toute l'histoire de Deauville qui nous est contée. Mais tout est intemporel et donne au récit un aspect complètement rêvé et pourtant parfaitement réel. La douzaine de nouvelles retrace la vie de la côte au cours d'un siècle depuis la Troisième République jusqu'à l'époque actuelle dans *Le bunker*, *Le tapis vert* ou *Le golf fantôme*.

Les illustrations de Martine Darroz sont magnifiques et l'on admire les casemates du Mont Canisy, les ruines du château de Lassay, l'hippodrome, la jetée de Trouville ou les falaises d'Etretat. La promenade en mer c'est l'histoire de la Côte Fleurie pendant un siècle depuis Flaubert et Alexandre Dumas jusqu'à Marguerite Duras. C'est Trouville, Honfleur, Le Havre et Cabourg. Ce livre passionnant nous plonge dans un bain fantastique, quasiment féérique, peuplé de peintres et d'écrivains de la côte.

Claude HÉZARD

Bilan scientifique 2004

Service régional de l'archéologie. DRAC de Basse-Normandie

Chaque année, le Service Régional d'Archéologie de Basse-Normandie publie un bilan scientifique des opérations archéologiques qui se sont déroulées dans la région (1). En 2004, plusieurs interventions (diagnostic et fouille préventive, fouille programmée, prospection, étude du bâti) concernent le Pays d'Auge.

La construction d'un bâtiment d'archives souterrain au centre hospitalier Robert Bisson (Lisieux) a été précédée d'un diagnostic et d'une fouille (2), qui a permis d'étudier un ensemble de constructions, composé d'espaces bâtis et d'aires de circulation accolés, datés du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C. Cette fouille permet de compléter l'analyse de la topographie de cette partie de la cité antique.

Un diagnostic (3) mené sur la zone artisanale de Livarot - entre la route de Lisieux, RD 579, et le boulevard South Molton - atteste, par la découverte de scories, l'activité liée à la transformation du minerai de fer connue au Moyen-Âge, dès le premier siècle après J.-C.

Des sondages ont été réalisés à Manerbe (4) à l'emplacement supposé d'un monastère carolingien attesté par les sources écrites. Ils ont permis de dégager les vestiges de la chapelle Saint-Sauveur datés du XIII^e ou du XIV^e siècle. Des sépultures, datant du VII^e siècle ont également été découvertes. L'absence de vestiges de l'époque carolingienne peut être due à d'importants remaniements liés à des travaux de restauration et de récupération des matériaux entrepris du Moyen-Âge à l'époque contemporaine.

En 2004, une prospection géophysique (5) a été réalisée sur l'*oppidum* du Castellier, principal *oppidum* des *lexovii*, situé sur la commune de Saint-Désir, dans un secteur où du mobilier gallo-romain est présent dans les labours et sur le tracé supposé du rempart. Elle révèle deux concentrations de structures qui feront l'objet de sondages en 2005 mais ne confirme pas la présence du rempart.

Une étude du bâti et de l'élévation (6) d'un mur longitudinal de refend du palais de justice de Lisieux, ancien évêché, a révélé l'existence d'aménagements médiévaux. Les vestiges d'une baie géminée appartenant au complexe palatial roman, datés du XII^e siècle ont été découverts. Mais surtout, trois grandes arcatures ogivales suggèrent une construction de la seconde moitié du XIII^e siècle, il pourrait s'agir des vestiges de la chapelle épiscopale Saint-Paul détruite en 1835. Des enduits peints (reste d'un visage et trace d'un décor de faux appareil peint visible sur le parement) sont stylistiquement contemporains ou juste postérieurs à la construction de la chapelle. Cette étude permet de constater une phase de réaménagements importants au XIII^e siècle du palais épiscopal roman.

Une campagne de prospection (7) qui a pour objet l'évolution de l'environnement de la basse vallée de la Dives (à l'aval de Troarn) a été menée. Il s'agit d'une enquête paléoenvironnementale et géoarchéologique par sondage et carottage. Elle permet de reconstituer les dynamiques sédimentaires au cours des six derniers millénaires et d'en déduire l'évolution du paysage. Au cours du Néolithique l'estuaire est dilaté, puis, jusqu'au premier âge du fer, les milieux estuariens laissent progressivement place à un marais



(1) Ce document et les rapports archéologiques sont consultables à la DRAC.

(2) Fouille menée par Vincent Hincker.

(3) Opération dirigée par David Flotté.

(4) Sondages réalisés par Vincent Hincker.

(5) Opération menée par Pierre Giraud.

(6) Étude réalisée par Gaël Carré.

(7) Étude réalisée par Laurent Lespez.

tourbeux. Vers 400-200 av. J.-C. deux chenaux estuariens, l'un centré sur la Muance et l'autre sur la Dives se mettent en place. Vers 250-400 ap J.-C, l'ensemble de la vallée est colmaté de limons organiques provenant, sans doute, de l'érosion du bassin versant, permettant l'exploitation agricole de la basse vallée de la Dives au cours de l'époque médiévale. Parallèlement, l'étude indique l'évolution du couvert végétal marqué par le recul du couvert forestier (aulnes, noisetiers et chênes) et l'apparition des plantes cultivées, les céréales (dès l'âge du Bronze) et la prairie.

Une autre campagne de prospection thématique (8) sur la basse vallée de la Dives (de l'embouchure à Méry-Corbon) a pour objectif d'inventorier les sites fossoyés médiévaux. Cette étude se base sur la prospection, ramassage de surface et analyse de la topographie, et l'étude des fonds d'archives de l'abbaye de Troarn, de censiers et des registres de tabellionages de Troarn, Argences et Varaville. Plusieurs sites ont été reconnus.

A Dives-sur-Mer, sur une hauteur naturelle dominant l'église, le site est identifié comme la résidence des seigneurs de Dives connus aux XI^e-XII^e siècles. Malgré la présence d'une villa, le fossé de basse-cour est encore visible.

A Varaville, un tertre artificiel, cerné d'un puissant fossé, peut être probablement identifié comme la forteresse principale des comtes d'Evreux, siège de l'Honneur de Bavent au XI^e siècle.

A Robehomme, le site du manoir abbatial de Troarn attesté au XII^e siècle a été localisé.

A Basseneville, un site formé d'une plate-forme centrale, ceinte de deux fossés successifs, est probablement une maison forte qui paraît bien conservée.

Le site du Ham à Hotot-en-Auge est une maison-forte (9) composée d'une plateforme fossoyée aménagée sur une berge de la Dives.

A Saint-Pierre-du-Jonquet, au pied de l'église un site correspond à un habitat seigneurial attesté sur un plan de 1536. Il s'agit probablement d'une maison-forte du bas Moyen-Âge.

A Cléville, au pied de l'église, il reste la trace d'une motte castrale arasée dans les années 1930.

A Dozulé, sur un promontoire surplombant le bourg, s'élève une motte, qui fut probablement la fortification des Silly, seigneurs de Dozulé

A Criqueville, à côté de l'église subsistent des éléments fossoyés qui évoquent la présence d'une fortification.

Cette étude est poursuivie en 2005 et complétée par une prospection aérienne systématique.

(8) Étude réalisée par
Vincent Carpentier,
Laurent Lespez,
Michel Besnard et
Christophe Brière.

(9) Le site a été fouillé
dans les années 1980,
voir *Bulletin de la
Société historique de
Lisieux*, n° 56, 2004.

Dominique GUÉRIN